

D'or au dauphin pâmé, barbé et crêté de gueules.

Guigues IV dit « Dauphin » d'Albon



Comte d'Albon, seigneur de Dauphin (04)

Ancêtre à la 29^e génération de Miguel Palacin Garcès

Guigues IV d'Albon (XXIX), dit « Dauphin » né vers 1095, mort en 1142 au château de La Buissière (38) est inhumé dans les cloîtres de la Cathédrale de Grenoble., fut comte d'Albon de 1133 à 1142.

Guigues IV est le fils de Guigues III d'Albon et de Mathilde de Hauteville, nommée reine d'origine anglaise (quæ fuit de Anglia) et du côté de sa mère, il est l'arrière-arrière petit fils du grand « Rollon le viking » Robert 1^{er} de Normandie (premier Duc de Normandie).

Guigues IV le Dauphin va se marié en 1120 avec Marguerite de Bourgogne (1100-1163) fille d'Étienne 1^{er} de Bourgogne dit « Tête Hardie » comte de Bourgogne, comte de Mâcon et de Vienne, fils cadet du comte Guillaume 1^{er} le Grand ou Tête Hardie de Bourgogne. Marguerite est aussi la nièce du Pape Calixte II.

La dénomination de dauphin

En octobre 1110 apparaît le nom de « **Dauphin** » pour le fils de Guigues III, dans l'acte : Guigues le Comte et son épouse la reine Mathilde (Regina nom. Maheldis) donnent à l'Abbaye Notre-Dame-de-Chalais. Leurs fils Guigues Dauphin (Delfinus) et Humbert approuvent.

À ce jour deux thèses s'affrontent chez les historiens concernant l'origine étymologique du prénom "Dauphin", en fonction de celle de Mathilde : la thèse d'un prénom d'origine anglaise ou scandinave (Georges de Manteyer, 1925) avec « Dolfín », et celle d'un prénom originaire des Pouilles "de Apulia" du fait d'une erreur de copie de "de Anglia", d'où « Delfino » (Bernard Bligny 1973). Les partisans de cette deuxième thèse lui prêtent la cohérence suivante : Mathilde serait une fille de la Maison de Hauteville qui dominait le sud de l'Italie y compris les Pouilles (Apulia), dont fait partie la ville de Tarente, laquelle possède sur son blason un dauphin (delphinus). Pour les uns le nom « Dauphin » venait d'Angleterre, pour les autres d'Italie.

Les guerres de Guigues Dauphin à Romans et Vienne

C'est surtout au début du XIIe siècle que la force militaire est employée, peut-être parce qu'avant le début de ce siècle, les Guigonides sont en train de consolider leur base et n'ont pas assez de pouvoir et de puissance pour réaliser de tels actes. Il est en effet intéressant de noter que les faits guerriers sont tous l'œuvre de Guigues Dauphin.

Le 05 septembre 1116 est signé un traité entre Hugues, évêque de Grenoble, et le comte Guigues III. Hugues se plaignait des dévastations commises par le comte dans la châellenie de Montbonnot sur un sol commun. Guigues restitua les églises et leurs cimetières, dotations et dimes et rendit la liberté aux clercs de Grenoble et de Saint-Donat. Il affranchit de tout servage les familles des chanoines et donna en outre à l'église de Grenoble la condamine de Corbonne (rivière affluente à 9 km au Nord-Est de Grenoble). Les parties se donnèrent le baiser de paix. L'épouse du comte, Mathilde approuva, puis ses fils Guigues IV et Humbert, futur évêque du Puy avant 1125, puis archevêque de Vienne en 1146.

Après 1128, Guigues IV dauphin, son épouse et son frère Humbert, évêque du Puy, confirment la donation du comte Guigues à l'abbaye de Bonnevaux et le pré qu'il avait donné en Valloire. Est témoin sa mère Mathilde.

Le 30 janvier 1132, Guigues, comte dauphin, avec l'approbation de son père Guigues III, comte d'Albon, de la reine Mathilde, comtesse, et de son épouse Marguerite de Bourgogne, comtesse, sœur de Guillaume IV, comte de Mâcon, donne à la milice du Temple de Salomon à Jérusalem et aux chevaliers défenseurs de la chrétienté.

Le comte d'Albon s'en prend ensuite à l'archevêque de Vienne, avec lequel il prévoit d'entrer en guerre, car il revendique les droits sur la ville de Vienne qu'ont les comtes de Bourgogne auxquels Guigues Dauphin est lié par sa femme Clémence Marguerite.

Il entre en conflit avec les moines de la ville de Romans : en 1133-1134, il prend la ville elle-même et incendie l'église. Les moines et habitants de Romans ne sont pas les seuls à affronter les soldats du comte : l'alliance d'antan avec les seigneurs de Clérieu n'est plus de mise. En même temps qu'il s'oppose aux moines de Romans, le comte d'Albon doit aussi se battre contre leur soutien, Silvion, seigneur de Clérieu.

Le 29 avril 1134 un désaccord entre Étienne archevêque de Vienne, et le dauphin Guigues, fils du comte Guigues III, s'étant envenimé, les citoyens de Vienne et leurs partisans furent l'objet d'attaques continues ; la ville de Romans fut livrée au pillage, des hommes tués, d'autres emmenés prisonniers. Le comte d'Albon, confirma les dons de son père et de ses ancêtres à leur église, approuva la clôture de la ville et promit que, s'il y avait guerre entre lui et l'archevêque de Vienne, il ne les inquiéterait nullement, à moins que le prélat ne se servît de leur ville pour guerroyer.

Suivent trois actes de la même année qui montrent la prise de conscience de hauts dignitaires du risque de conflit et ramènent rapidement la paix à Romans et à Vienne : Lettre de Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen et légat du Siège apostolique, au clergé et au peuple de Romans. Leur église doit son origine à Saint Barnard, archevêque de Vienne. Mais le comte Guigues, dauphin, s'est emparé violemment de leur ville et l'a cruellement dévastée. A cette annonce. le pape Innocent II l'a envoyé pour corriger ces excès. Arrivé là, il a convoqué Étienne, archevêque de Vienne, et les évêques Humbert du Puy, Eustache évêque de Valence, Hugues II évêque de Grenoble. Le comte dauphin s'est rendu à leur appel, s'est humilié et a promis satisfaction du sacrilège commis par lui, on l'a absous. Suivent dans les actes suivants du Regeste dauphinois l'intervention d'Amédée Ier, comte de Genève partant sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle avec le comte d'Albon, et de Bernard de Clairvaux, intercédant en faveur du jeune dauphin. Ces actes sont les premiers véritables témoignages d'allégeance au pouvoir clérical viennois des Guigonides.

La lutte et le décès face à Amédée III de Savoie

A partir du XII^{ème} siècle, Montmélian commence néanmoins à faire parler d'elle avec le comte de Savoie Amédée III (1103-1148), gendre du comte d'Albon. Les enjeux de succession opposèrent rapidement les deux hommes et en 1142 Montmélian fut assiégée. Au-delà de cet épisode tragique, Amédée joua un rôle clé dans l'histoire de Montmélian, en faisant de la citadelle sa capitale.

Les fiefs du comte d'Albon et du comte de Savoie s'enchevêtraient et aucune frontière ne pouvait être tracée. Certains fiefs du comte de Savoie Amédée III comme Rives, Voiron et Saint-Laurent-du-Pont étaient trop près de Grenoble pour ne pas être jugés sensibles par Guigues.

Il suffit qu'Amédée exerce quelques pressions sur les terres dauphinoises limitrophes du comté de Maurienne en 1140, notamment par le renforcement de la position stratégique de Montmélian — la cité et sa forteresse —, pour que le comte d'Albon lève son ost et marche contre le comte Amédée III de Savoie, même si ce dernier était le beau-frère de Guigues, car il avait épousé sa sœur Mahaud. La position stratégique château de Montmélian au sein de la combe de Savoie, entre les marches dauphinoises et la cluse chambérienne, en aval des vallées intra-alpines de Maurienne et de Tarentaise et au-delà de l'Italie, en fait un enjeu dans les luttes entre les puissances émergentes dauphinoises et humberiennes. Toutefois, lorsque Guigues IV d'Albon met le siège devant le château de Montmélian et est mortellement blessé¹⁸ lors d'une contre-attaque par le comte Amédée III de Savoie, en 1142, le lieu désigné de la bataille est Arbin, et non le château qui n'est pas mentionné.

Le surnom de « Dauphin »

Le comte Guigues IV d'Albon est le premier à porter le surnom de Dauphin (Guigo Delphinus), et ceci dès 1110, soit vingt trois ans avant de régner. Les fiefs du comte d'Albon et du comte de Savoie s'enchevêtraient et aucune frontière ne pouvait être tracée. Certains fiefs du comte de Savoie Amédée III comme Rives, Voiron et Saint-Laurent-du-Pont étaient trop près de Grenoble pour ne pas être jugés sensibles par Guigues.

Seigneur éponyme du village de Dauphin (Alpes de Haute-Provence)

Dauphin se situait dans la mouvance de ce qui était alors le comté de Forcalquier, formé au onzième siècle, et comprenant la partie Est du territoire situé au nord de la Durance.

Dauphin fut érigé en fief en 1125 et attribué en 1133 par le comte Bertrand de Forcalquier (son neveu) à Guigues IV d'Albon dit Guigues-Dolfin, ou Guigues Dauphin décédé en 1142. Il serait ainsi le seigneur éponyme du village de Dauphin.

Plusieurs seigneurs dont l'identité varie selon les sources et parmi lesquels, on trouve en 1126 Isnard de Dauphin né en 1090, sa fille Isnarda de Dauphin en 1147, se succèdent jusqu'en 1378 où la reine Jeanne vend Dauphin à Foulques d'Agout seigneur de Reillanne, cette famille se maintient jusqu'en 1501.

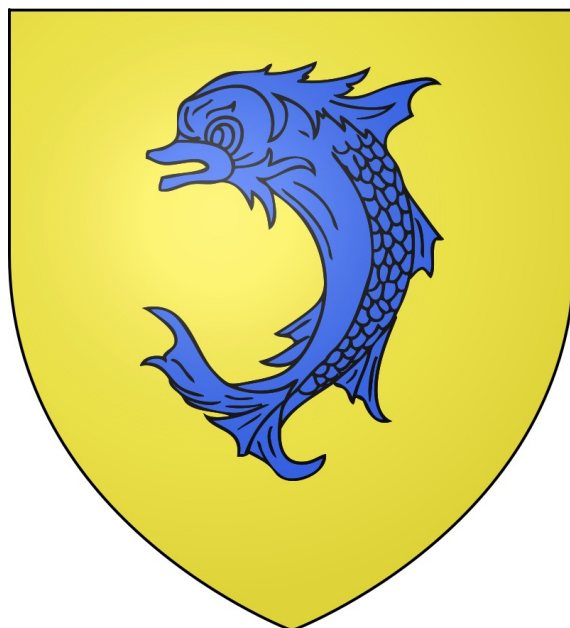
le titre de « Dauphin »

Le titre de dauphin était attribué à sa naissance au fils aîné du roi de France régnant. En cas de mort du dauphin, son frère cadet recevait à sa place le titre de dauphin. Dauphin fut à l'origine le surnom, puis le titre, des seigneurs du Dauphiné de Viennois, comtes d'Albon-Viennois et, à partir du « transport » du Dauphiné au royaume de France, en 1349, le titre porté par le fils aîné du roi de France.

Robert IV, fils de Guillaume VII d'Auvergne, comte de Clermont, et de Marquise d'Albon, a porté le prénom de Dauphin en hommage à son grand-père Guigues IV d'Albon appelé Dauphin et adopté un blason représentant un dauphin. Le titre de dauphin d'Auvergne est conservé par ses descendants héritiers de son fief, partie du comté d'Auvergne, qui prend le nom de Dauphiné d'Auvergne.

Pendant les deux monarchies constitutionnelles de Louis XVI et Louis-Philippe, le titre de dauphin a été officiellement remplacé par celui de prince royal de France pour désigner l'héritier présomptif du Trône.

Marquise d'Albon (XXVIII) Née vers 1125 et décédée le 21 juillet 1196 comtesse d'Auvergne et par son mariage avec Guillaume VII, elle est à l'origine de la souche des Dauphins d'Auvergne et c'est par elle que la symbolique du Dauphin arrive en Auvergne, son père étant surnommé Dauphin. Ils sont les parents de Robert IV Dauphin d'Auvergne.



Blason des comtes Dauphin d'Auvergne
D'or au dauphin pâmé, barbé et crêté d'azur.

Robert IV Dauphin d'Auvergne (XXVII) ou «Dalfi d'Alvernha en ancien occitan » ainsi appelé en souvenir de sa mère Marquise d'Albon, de la famille des Dauphins de Viennois.

Il est le fils de Guillaume VII d'Auvergne dit le Jeune ou le Grand et de Marquise d'Albon de Viennois.

Comte de Clermont et de Montferrand, il est le 1er dauphin d'Auvergne (1169-1234). Sous ses surnoms occitans de Dalfin le comte est un des plus importants troubadours de la seconde moitié du XIIe siècle et tient à Montferrand une cour littéraire où se rassemblent de nombreux écrivains de langue occitane dont il est le mécène et protecteur.

Il fut comte du Dauphiné d'Auvergne et de Clermont à la mort de son père, vers 1169, eut en apanage la châellenie d'Herment et les seigneuries d'Issoire, Chamalières, Montrognon, Plauzat, Champeix, Crocq, Aurières, Neschers, Chanonat, Chauriat et Rochefort ainsi que la châellenie de Vodable, comprenant les fiefs de Solignat, Ronzières, Antoing, Mazerat, Longchamp, Le Broc, Mareughol, Bergonne, Collanges, etc. Ce domaine qui avait comme capitale Vodable, fut dénommé le Dauphiné d'Auvergne².

Il abandonna les armes des comtes d'Auvergne pour porter à la place les armes au dauphin comme le faisaient les comtes d'Albon de Viennois. En 1199, son sceau représente un dauphin, avec la mention Sigillum Delphini.

Il fut réputé pour son amour des arts, étant lui-même troubadour à l'occasion, connu en Occitanie sous le nom d'el bons Dalfins d'Alvernha.

De nombreux troubadours ont travaillé pour lui ou chanté à sa cour : Peirol, Perdigon, Peire de Maensac, Gaucelm Faidit, Uc de Saint Circ. Son cousin, Robert, évêque de Clermont, de même que Richard Cœur de Lion, ont échangé des vers érotiques avec lui.

Il épousa Guillemette de Comborn, comtesse de Montferrand, morte comtesse Brayère le 2 mai 1192. Elle était la fille d'Archambaud, vicomte de Comborn et de Jourdain de Périgord. Ils eurent quatre enfants : Aélis, Blanche, Alix et Guillaume VII Dauphin d'Auvergne qui lui succédera.

Dauphine (Alix) Dauphin d'Auvergne (XXVI) née vers 1180, comtesse d'Auvergne épousera Bosc III de Turenne, chevalier et vicomte de Turenne fils de Raymond III de Turenne, vicomte de Turenne, vicomte de Brassac, seigneur d'Alvignac et de Saint-Céré et de Élise de Séverac dame de Séverac-le-Château.



Blason des vicomtes de Turenne

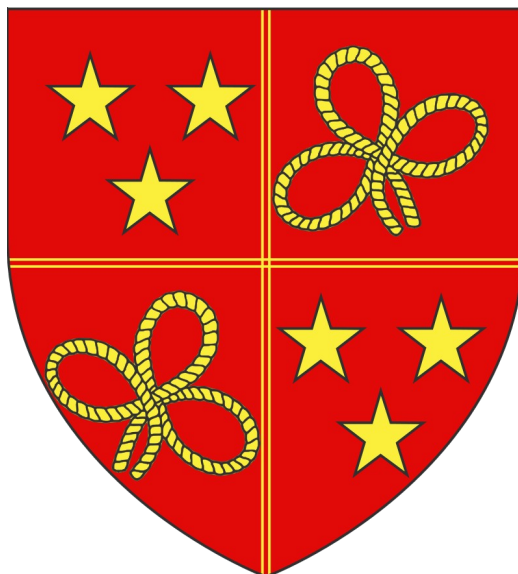
Bosc III, vicomte de Turenne de 1191 à 1197. Selon le chroniqueur Geoffroy de Vigeois, il aurait été blessé à la tête lorsqu'il était en otage chez les ennemis*.

Après la défaite des Albigeois, il promit fidélité et hommage à Simon de Montfort. Il s'engagea à le suivre tous les ans pendant un mois, accompagné de douze chevaliers et de dix hommes d'armes, et à le soutenir dans toutes ses guerres. A ce prix, Simon s'engagea à défendre en tout et partout, la personne du vicomte et ses possessions.

Bosc laissa raser la forteresse de Montfort où était son beau frère, et accepta même ses terres dont il faisait hommage à Montfort qui les avait confisquées. Soutenu par lui, il réclama et obtint de Matfred de Castelnaud hommage et serment de fidélité.

Époux de la fille du Dauphin d'Auvergne, il a dû fréquenter la cour de son beau père, qu'Huc de Saint Cirq appelle "le Bon Dauphin". Bosc III ne laissa à sa mort, vers 1209, que deux filles, qui ne succédèrent pas à la Vicomté de Turenne. L'aînée épouse un Comborn et la cadette, Delphine, se marie avec Bertrand d'Anduze Roquefeuil, Vicomte de Creysse. Toutes deux ont dû se marier après la mort de leur père, entre 1207 et 1210. C'est leur oncle Raymond IV, selon une ancienne coutume et loi domestique de la maison de Turenne, selon lesquelles le frère succède à son frère à l'exclusion des filles, qui prit le titre. Conférence de Madame Guely les seigneurs de Turenne :

Delphine de Turenne (XXVI) née vers 1205, décédée le 6 juin 1270 mariée avec Raymond II de Roquefeuil (1175-1247) seigneur de Roquefeuil, vicomte de Creyssel, chevalier croisé.



Blason des seigneurs de Roquefeuil d'Anduze

Raymond II de Roquefeuil (vers 1180 - vers 1247), seigneur de Roquefeuil, vicomte de Creyssel, baron de Roquefeuil et Meyrueis, épouse Delphine « Dauphine » de Turenne, fille de Boson III de Turenne. Dauphine de Turenne eut plusieurs filles, dont Isabeau de Roquefeuil-Anduze, mariée en 1230 à Hugues IV de Rodez.

Raymond II avait fermement interpellé le pape Innocent III, lors du concile de Latran en 1215, et s'était fait l'avocat du jeune fils de Roger Raymond II Trencavel, prisonnier des croisés de Simon de Montfort, avec ces paroles : « Seigneur, vrai père, aie merci d'un enfant orphelin d'âge tendre et banni. Aie merci pour le fils de l'honorable comte de Béziers, tué par les croisés et par Simon de Montfort quand on le lui livra. Car de tiers ou de moitié ont décliné noblesse et courtoisie, depuis que, sans tort et sans péché un tel baron a été martyrisé. Car il n'y a pas dans la Cour, cardinal ou abbé dont la croyance soit plus chrétienne que la sienne. Mais puisqu'il est mort, à son fils déshérité rends sa terre et sauve ainsi ton honneur... Rends lui tout à jour fixe et prochain, sinon je te demanderai tout : la terre, le droit, et l'héritage au jour du jugement dernier, ce jour où tu seras jugé ... »

Isabeau de Roquefeuil-Nant (XXV) née en 1229 à Sainte-Afrique (12) décédée le 24 décembre 1259, Vicomtesse de Creyssels, dame de Caylus, de Meyrueis et de Roquefeuil mariée à Hugues IV de Rodez (1208-1274)

Hugues IV de Rodez, 7^e comte de Rodez, vicomte de Millau et de Carlat, vicomte de Gévaudan, baron de Saint-Christophe, seigneur de Scorailles, seigneur de Bénavent, seigneur de Peyrebrune, de Coupiac et de Castor, seigneur de Salles-Comtaux et de Marcillac, seigneur de Mur-de-Barrez.

Mineur en 1208, son père teste et l'institue héritier, en léguant une partie du Carladès à son frère et en désignant sa mère Alacaète de Scorailles comme tutrice et régente. Il resta plusieurs années sous la tutelle de sa mère, avec laquelle on le voit figurer dans divers actes, jusqu'à la fin de sa minorité en 1230.

Il rendit hommage à Alphonse de Poitiers, frère de Saint-Louis pour le comté de Rodez, à Jacques Ier d'Aragon (Montpellier 1208- Valence d'Espagne 1276), roi d'Aragon et de Majorque, étant à Montpellier, le 18 janvier 1237, pour Carlat, Millau et le Gévaudan qui sont confirmés comme possessions du roi d'Aragon en 1258 par le traité de Corbeil passé avec Saint-Louis ;

En 1238, ne voulant plus rendre hommage à l'évêque de Rodez pour les châteaux de Peyrebrune, Coupiac et Castor, il les échange avec le Vicomte de Panat contre le château de Salles-Comteaux et la seigneurie de Marcillac.

Il transigea le 8 octobre 1239 avec le comte de Toulouse qui, tant en son nom qu'en celui du comte d'Auvergne, lui fit abandon de tous les droits qu'ils avaient à prétendre sur la ville et le comté de Rodez.

Il dédommagea en terres Henri de Rodez-Bénavent, son cousin-germain, du tort que lui avait fait éprouver Hugues II, leur aïeul. Après avoir ainsi réglé les affaires de sa maison, le comte Hugues IV se déclara pour Raymond VII, comte de Toulouse, contre le roi Saint-Louis, en 1243 ; mais après la paix de Lorris, conclue la même année, il s'empressa de prêter serment de fidélité au monarque, et il accomplit la même formalité à l'égard du prince Alphonse de France, époux de Jeanne de Toulouse, à Beaucaire, en 1250 (ou 1249).

Hugues avait pris la croix à Toulouse, le jour de l'Épiphanie 1244 ; mais le projet de croisade formé alors ayant été ajourné, il se contenta de fournir 100 livres tournois au comte de Toulouse, pour une expédition semblable que ce prince méditait en 1247 et qui n'eut pas lieu.

Par charte de l'an 1246, confirmée par ses successeurs, le vicomte de Carlat donna des coutumes aux habitants de Mur-de-Barrez, et leur permit de se constituer en corps de communauté.

Le 11 mai 1258, fut conclu le traité avec Jacques Ier d'Aragon (1205-1276), par lequel le roi Saint-Louis (1214-1270) céda au roi d'Aragon plusieurs places situées au-delà des Pyrénées, et reçut en échange les vicomtés de Milhau et de Gévaudan, avec plusieurs autres terres et villes importantes du Midi. Par une clause de ce traité, le roi d'Aragon, à l'exemple de ces ancêtres, se réserva la foi et hommage de la vicomté de Carlat, et le vicomte Hugues IV la lui rendit à Montpellier, en 1262.

En 1265, il institua un bailli pour la vicomté de Carlat.

En 1260, Guillaume comte d'Apchon vint ravager la vallée de Vic avec des paysans du Falgoux, incendia l'église, et ce n'est pas le roi d'Aragon, mais Philippe III le Hardi qui lui envoya Eustache de Beaumarchais pour protéger le pays, capturer le sire d'Apchon et le traduire devant sa cour.

Le 24 août 1271, il testa en substituant à Henri, son fils, Henri de Rodez-Bénavent, son cousin-germain.

Il eut à s'opposer à un mouvement de déport d'hommage vers Alphonse comte de Toulouse, après que le baillage des Montagnes ait été créé avec comme titulaire Eustache de Beaumarchais, et que sa châtellenie de Calvinet ait été détachée du Carladès et érigée en baronnie dépendant d'Alphonse de Toulouse, comme comte de Rouergue. Pour

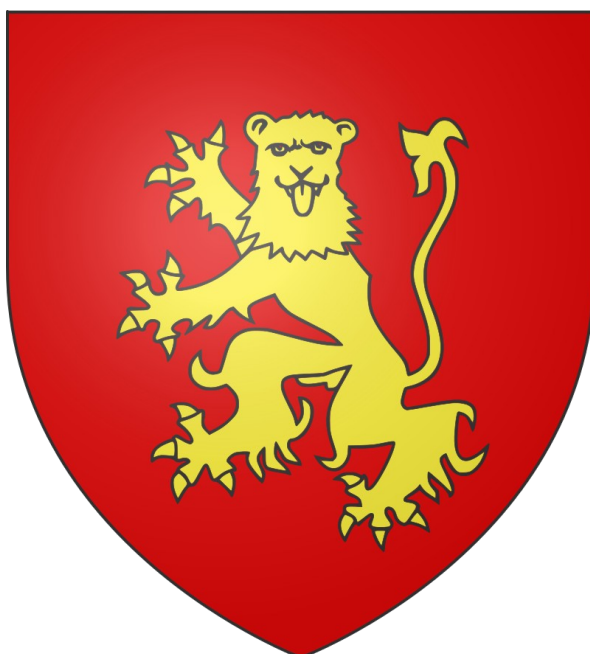
cela , à partir de 1265, Henri IV de Rodez recueillit systématiquement les reconnaissances féodales de ses vasseaux, et son fils Henri après lui. Parmi les vassaux déportant leur hommage vers le comte de Toulouse, on trouve :

Durand du Crozet, possessionné à Vic et Thiézac,
Guy de Monjou et son gendre Guillaume de Vixouze,
Guy de Cropières.

En 1267, Jacques Ier d'Aragon obtint la révocation du bailli des Montagnes par Alphonse de Toulouse. Mais en Décembre 1268, l'intervention du roi se traduit par la soustarction de la seigneurie de Calvinet et des seigneuries e litiges de la vicomté de Carlat, et leur hommage à Alphonse de Poitiers.

En 1274, dans un codicille à son testament, il substitue le Comté de Rodez à son parent consanguin Henri de Bénaven

Isabeau de Roquefeuil-Nant et Hugues IV de Rodez sont les parents d'Henri II de Rodez.



Blason de Rodez

Henri II de Rodez (XXIV) né en 1236 et décédé le 20 septembre 1304 à Montrozier (12) comte de Rodez vicomte de Carlat et de Creyssel marié en 1270 avec Mascarose de Comminges fille de Bernard VI comte de Comminges et Thérèse d'Astarac vicomtesse d'Astarac.

Après la reprise par la dynastie capétienne des Comtés de Toulouse et de Rouergue, les possessions des comtes de Rodez et Carlat

À partir de 1265, son père et lui firent reconstruire l'église de Vic détruite vers 1360 par Guillaume comte d'Apchon.

Il traita, en décembre 1268, avec Alphonse de France, comte de Toulouse, de Rouergue et de Poitiers, comme seigneur aussi de la terre d'Auvergne, au sujet des châteaux de Calvinet, Senezergues et Muret, pour lesquels il lui fit foi et hommage, au château de Peyrusse en Rouergue. Le pape Clément IV lui accorda, la même année 1268, un singulier privilège, celui de ne pouvoir être excommunié par aucun légat du saint-siège sans l'expresse permission de Sa Sainteté.

Deux ans après, le roi Philippe-le-Hardi ayant convoqué les seigneurs du royaume pour marcher contre le comte de Foix, le vicomte de Carlat alla au rendez-vous à la tête de 7 chevaliers à bannière, de 26 chevaliers bacheliers, 97 écuyers et 26 arbalétriers. Cette campagne très courte se termina par l'arrestation du seigneur rebelle qui fut emprisonné, puis relâché en 1273.

Henri II de Rodez et Mascarose de Comminges sont les parents de Cécile et Walburge de Rodez.

Cécile de Rodez (XXIII) née en 1278, décédée le 20 avril 1313, comtesse de Rodez mariée avec Bernard VI d'Armagnac (1270-1319) Comte d'Armagnac et de Fézensaguet, Sire d'Albret.

La famille d'Armagnac avait acquis le comté de Rodez par mariage en seconde noce avec Cécile fille d'Hugues II de Rodez. Elle régnait alors sur l'équivalent de 7 départements et possédait 24 châteaux en Rouergue.

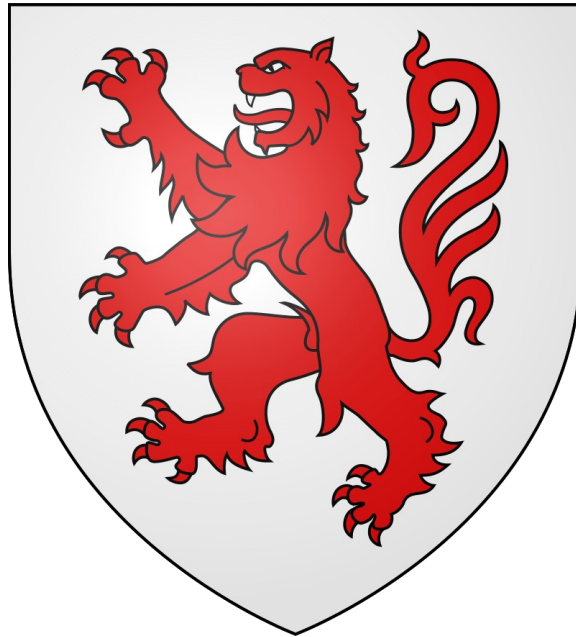
Il épouse en premières noces Isabelle d'Albret. Grâce à ce mariage, Bernard VI porte le titre de sire d'Albret entre les années 1280 et 1294.

En 1291, il fonde Labastide-d'Armagnac.

Bernard VI sert loyalement les rois de France au cours de leurs guerres. En 1302, il se bat en Italie sous les ordres de Charles de Valois. Par la suite, il participe à toutes les campagnes menées en Flandre par Philippe le Bel, puis son fils Louis X (en 1303, 1304, 1313 et 1315). Il sert alors à la tête de détachements importants de l'armée royale. Il contribue notamment à la victoire de Mons-en-Puelle en date du 18 août 1304, avec quatre cents hommes d'armes et mille sergents à pied. Sa valeur et sa fidélité sont telles qu'il est appelé à faire partie du conseil 'étroit', créé en 1316 par Philippe V. Cette activité militaire est très onéreuse et a concouru à appauvrir Bernard VI : en 1313 il est ainsi obligé d'emprunter 2500 florins d'or pour les obsèques de son épouse.

Après la mort du vicomte de Béarn, son grand-père, il soutient une longue guerre contre le comte de Foix à la suite de la controverse sur le testament de son aïeul, un testament qui est en faveur du comte de Foix et dont Bernard soutient la fausseté. Un arrêt de 1293 ordonna un duel entre les deux prétendants, mais fut empêché par le roi. Ce conflit dégénère en une guerre larvée entre les maisons d'Armagnac et de Foix, qui se déroule durant la quasi-totalité du XIVe siècle.

Cécile de Rodez et Bernard VI d'Armagnac sont les parents de Françoise d'Armagnac de Fézensaguet



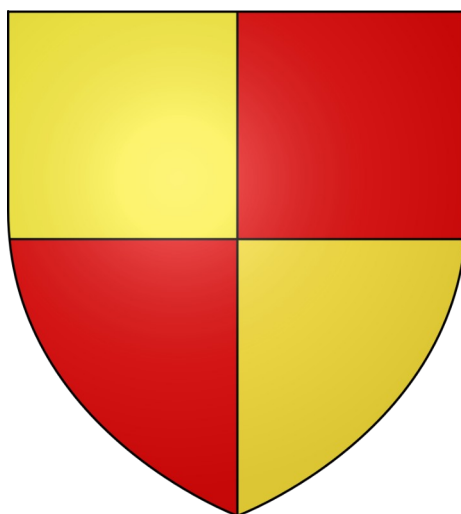
Blason d'Armagnac

Françoise d'Armagnac de Fézensaguet (XXII) (?-1298) Françoise de Fézensaguet ou de Sédilhac naît en 1298, fille de Bernard VI d'Armagnac et de Cécile de Rodez mariée avec Pierre 1^{er} de Comminges (1293-1341) Seigneur de Serrère puis Comte de Comminges.

Jeanne de Comminges (XXI) fille de Pierre 1^{er} de Comminges et de Françoise d'Armagnac et de Fézensaguet, mariée avec Geraud d'Armagnac (1300-1342) Vicomte de Fézensaguet et de Creyssels, seigneur de Roquefeuil.

Marthe d'Armagnac et de Fézensaguet (XX) fille de Gueraud d'Armagnac et de Jeanne de Comminges, mariée avec Centule IV d'Astarac, comte d'Astarac qui fit la guerre contre les Anglais dans l'armée de Philippe de Valois.

Jean 1^{er} d'Astarac (XIX) (1350-1398) comte d'Astarac, fils de Centulle, fit hommage en 1389 au roi Charles VI et le servi vigoureusement de sa personne et de ses troupes marié avec Mascarose de la Barthe-Fumel vicomtesse de La Barthe.



Blason de l'Astarac

Marthe d'Astarac (XVIII) (1370- ??) vicomtesse d'Astarac, fille de Jean 1^{er} d'Astarac et de Mascarose de la Barthe-Fumel. Elle épouse Raymond Roger III de Couserans, vicomte de Couserans, fils de Raymond-Roger II, vicomte de Couserans et Isabeau Trousseau, vicomtesse de Bruniquel

Jeanne de Couserans (XVII), fille de Raymond-Roger III de Couserans, vicomte de Couserans, seigneur de Montblanc et de Marthe d'Astarac, comtesse d'Astarac mariée avec Jean de Mauléon né en 1385, seigneur de Mauléon-Barousse, de Belpech, de Durban-sur-Aurize et de Prat, châtelain du Val d'Aran.



Blason de Mauléon

Beatrix de Mauléon (XVI) née en 1410, fille de Jean de Mauléon, Seigneur de Mauléon-Barousse, de Belpech, de Durban-sur-Aurize et de Prat, châtelain du Val d'Aran et de Jeanne de Comminges-Couserans des Vicomtes de Couserans et seigneurs de Montblanc. Ils eurent deux enfants Jean III de Bruyères-le-Châtel fils héritier et Roger Antoine de Bruyères-Chalabre fils puîné qui sera baron de Chalabre (11), Rivel (11) & De Bruyères-Le-Châtel.



Blason de Bruyères

Roger Antoine de Bruyères-Chalabre (XV) né en 1435 et décédé en 1474, baron de Chalabre (11), Rivel (11) & De Bruyères-Le-Châtel, Capitaine de 50 hommes d'armes (prête serment et dénombre ses terres au Roi le 14 janvier 1434)

Ce n'est qu'en 1450, sur le conseil de sa mère Beatrix de Mauléon, devant la contestation des habitants de Chalabre que Roger Antoine de Bruyères Rivel, après avoir restauré le château de Chalabre, y fait sa résidence principale, prenant pour nom de Bruyères-Chalabre.

Roger Antoine de Bruyères-Chalabre épouse en le 3 août 1452 Constance de Perapertusa « Peyrepertuse » (fille héritière de Bernard Bérenger de Peyrepertuse, baron de Joch, de Rabellot en Roussillon). Il fait restaurer en 1452 le château de Chalabre où il établit sa résidence. Armoiries de Bruyères-Chalabre : D'or, au lion de sable, la queue fourchue, nouée et passée en sautoir.

Constance de Perapertusa héritière de la famille de Peyrepertuse, dame de Rabouillet et de Joch épousa le 3 août 1452 (contrat passé au château de Chalabre devant Bernard-Jean de Soler, notaire à Alet) Roger Antoine de Bruyères-Chalabre, baron de Chalabre, fils de Jean II de Bruyères, baron de Chalabre, et de Béatrix de Mauléon.

Leur fils cadet Gaston de Bruyères-Chalabre « succéda aux nom et armes de la maison de Perapertusa dont il devint le principal héritier du chef de sa mère qui lui fit donation de ses droits sur les baronnies de Joch et de Rabouillet le 15 juin 1485 ».

Gaston de Bruyères-Chalabre dit de Perapertusa né en 1460 et décédé en 1505 à Joch (66), Baron de Joch et de Rabouillet, seigneur de Saint Paul et de Prats.

La fille unique de Bernard de Perapertusa, Constance avait épousé Roger Antoine Bruyères, seigneur de Chalabre. Plusieurs enfants étant nés de cette union, Bernard de Perapertusa, désigna, en mourant, Gaston, leur fils cadet, pour son héritier, à la condition de prendre le nom et les armoiries de la maison de Perapertusa.

Gaston de Bruyères-Chalabre (XIV) dit de Perapertusa né en 1460 et décédé en 1505, était le petit-fils de Bernard Bérenger de Perapertusa y de Perellos par sa mère Constance. Celle-ci lui fit donation de ses droits sur les baronnies de Joch et de Rabouillet, le 15 juin 1485 mais Gaston de Perapertusa n'est connu comme seigneur de ces lieux que par un acte du 8 mars 1490, par lequel ce chevalier nommait un procureur pour reconnaître en son nom le fief de la moitié du château de Joch à la reine de Navarre, vicomtesse de Castellbo.

Gaston de Perapertusa devait être d'un âge assez avancé à cette époque et il avait plusieurs enfants: François, Françoise, Guillaume, Jean, Jeanne, Stéphanie, Agnès, Eléonor et Isabelle.

Au mois d'avril 1502, Jeanne de Perapertusa, fille de Gaston, épousa François d'Oms, fils de Guillaume d'Oms, seigneur de Santa-Pau. Gaston de Perapertusa fit son testament au château de Joch, le 25 février 1505 et désigna comme exécuteurs de ses dernières volontés, son épouse Yolande, Jean de Bruyères, seigneur de Chalabre, son frère aîné, et François d'Oms, son beau-fils. Il fit divers legs à ses filles, dont deux, Isabelle et Eléonore qui prirent l'habit religieux au couvent de Saint-Sauveur de Perpignan. Il laissa cinq mille florins et ses armes à son fils Guillaume, trois mille florins à son autre fils Jean qui embrassa la carrière ecclésiastique, et les revenus de la baronnie de Joch à son épouse Yolande, sa vie durant.

En 1503 Gaston de Peyrepertuse est seigneur de Saint Paul et de Prats. Il est représenté comme étant un des plus grands personnages de la province, il est seigneur de Rabouillet, Trilla et Prats.

Gaston un des fils de Constance eut à relever le patronyme de Peyrepertuse « Perapertusa », la lignée s'étant éteinte avec son grand père Bernard qui avait eu deux filles, Constance et Jeanne. C'est Guillem fils de Bernard qui désigna Gaston pour être son héritier.

Gaston de Bruyères dit de Perapertusa demanda à être inhumé dans l'église Saint-Martin du lieu de Joch où reposaient ses prédécesseurs. Cette désignation s'applique à l'ancienne église paroissiale de la localité, qui était alors située au bas et en dehors du village, sur le bord du ravin de Saint-Martin. On ne trouve ensuite aucune mention de Gaston de Perapertusa et il est probable qu'il mourut peu après la date de son testament, mais son successeur n'apparaît qu'en 1511. Yolande, sa veuve, vivait encore en 1516.

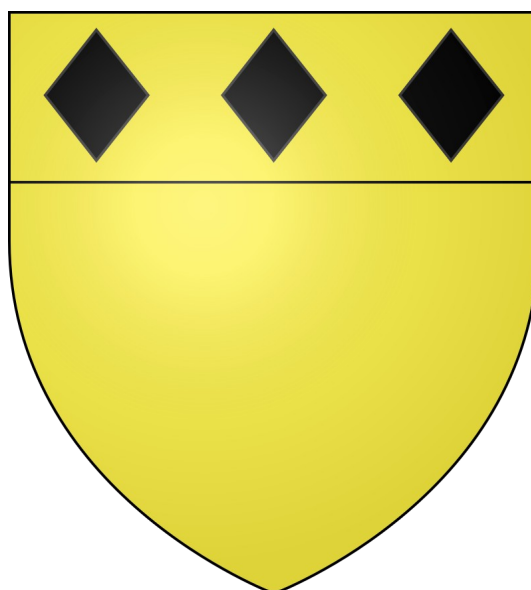
Gaston de Bruyères-Chalabre dit de Peyrepertuse est seigneur de Saint Paul et de Prats d'après A.Bayrou. L. Fedié le représente comme étant un des plus grands personnages de la province, il est seigneur de Rabouillet, Trilla et Prats.

René Quehen remplace Prats par Prades, dans le pays de Fenouillèdes. Il ajoute qu'il fut accusé d'avoir favorisé l'armée de Ferdinand en la fournissant en blé et autres vivres.

Eléonor de Perapertusa née en 1495 décédée en 1547 était la fille de Gaston de Bruyères-Chalabre de Perapertusa et de Yolande son épouse. Elle prit l'habit vers l'âge de 16 ans pour être religieuse au Couvent des Dames de Saint-Sauveur de Perpignan.

Eléonor comme sa sœur Isabel était religieuse au couvent de Saint-Sauveur de Perpignan qu'elle quitta pour se marier le 4 mai 1518 avec Pere "Pierre" de Seragut bourgeois de Perpignan.

"Le couvent des Dames de Saint-Sauveur est un monastère féminin sous la règle de saint Augustin fondé à Perpignan au XIIIe siècle et qui ferma en 1792."



Blason de Perapertusa

Eléonore de Peyrepertuse (XIII) (1490-1547), fille de Gaston de Bruyère-Chalabre dit de Perapertusa qui aurait certainement coulé de beaux jours dans son château de Chalabre, toute sa vie durant. Cette jeune fille de bonne famille et éduquée doit pourtant abandonner ses rêves de mariage prospère pour rentrer avec sa sœur Isabelle comme religieuse au couvent de Saint-Sauveur de Perpignan. En règle générale dans une nombreuse fratrie, les derniers enfants nés sont voués à une carrière religieuse. En 1518 Eléonor quitta le couvent pour se marier le 4 mai 1518 avec Pere de Seragut burgès honrat de Perpignan.

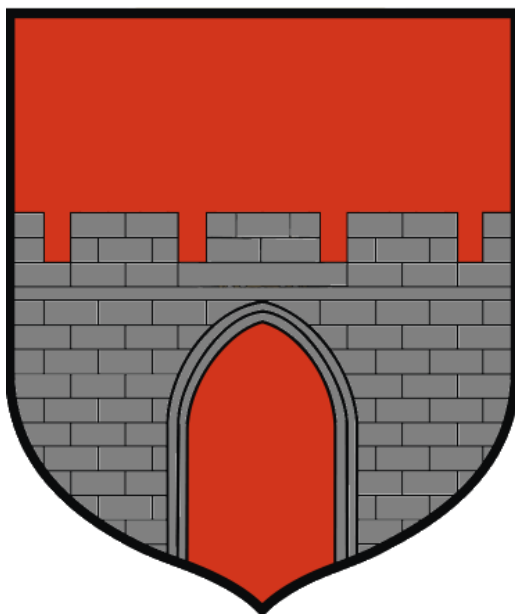
Le 4 Mai 1518 : Contrat de mariage (avec Pere de Seragut) - Notaire Francesc Masdemont - Perpignan, 66000, Pyrénées-Orientales - ADPO : 3E1 / 2293 ? Cité dans ses "Rubriques" par Francesc Puignau, notaire de Perpignan.

Eléonor de Perapertusa et Pierre de Seragut eurent cinq enfants, Antoni, Tristan, Honrat, Dionis et Joanna de Seragut i de Perapertusa.

Joanna de Seragut i de Perapertusa (XII) née en 1530 à Perpignan (66) épousa le 27 juillet 1547 à Perpignan Juan Genis de Vilaplana i de Masdemont d'une riche famille aristocratique de Perpignan.

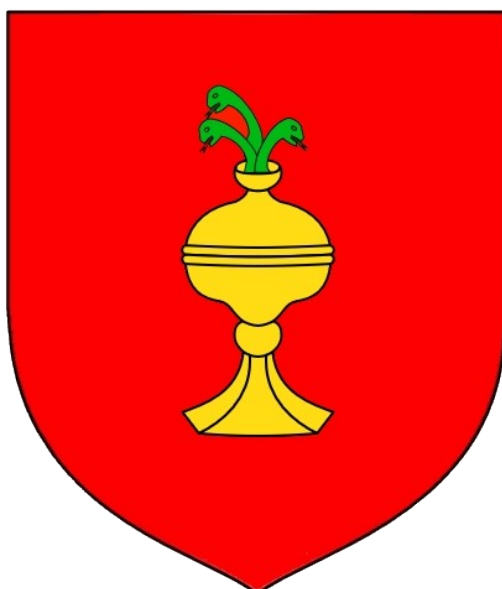
17 juillet 1547 : Contrat de mariage (avec Juan,Genis De Vilaplana i de Masdemont) - Notaire Joan Port - Perpignan, 66000, Pyrénées-Orientales - ADPO : 3E1 / 2919 : L'épouse apporte en dot 1000 livres de Perpignan, y compris les 100 livres léguées par feu le noble don Gaspar de Guiage.

Joana de Perapertusa et Juan Genis de Vilaplana eurent cinq enfants Véronica, Antonia, Anton, Francesc et Angéla de Vilaplana i de Seragut.



Blason de Vilaplana

Angéla de Vilaplana i de Seragut (XI) née en 1560 à Perpignan fille d'une famille aristocratique de Rossello, installée à Perpignan. Angéla de Vilaplana i de Seragut a épousée Bernat de Copons i de Tragó né en 1570, 3^e seigneur de Malmercat et eurent deux enfants Francesc et Onofre de Copons et Vilaplana qui succèdera à son père comme 4^{ème} seigneur de Malmercat.



Blason de Copons

Onofre de Copons i de Vilaplana (X) fils de Bernat, (4e seigneur de Malmercat) et de Angéla de Vilaplana i de Seragut, marié en 1620 Magdalena de Gay i de Ahonés, fille de Tomás de Gay i de Montserrat seigneur d'Àger et député général de Catalogne entre 1602 et 1633. Il a participé au siège de Salses pendant la guerre contre les Français (1639-40) avec les frères de Magdalena, Miquel et Tomàs, qui y sont morts.

Jacint de Copons i Gay (IX), fils d'Onofre, (5e seigneur de Malmercat), marié à Magdalena de Esquerrer i de Roset fille de Lluís de Esquerrer i de Cadell, Baron d'Argentera. Jacint et Magdalena ont eu cinq enfants. Jacint de Copons i de Esquerrer, qui a suivi la carrière militaire et était lieutenant-colonel d'infanterie espagnole; Manuel de Copons i de Esquerrer était destiné à la carrière ecclésiastique sur les traces de son oncle Francesc de Copons i de Vilaplana, abbé de Ripoll; Placid de Copons i de Esquerrer a été formé pour le pouvoir judiciaire; Joseph de Copons i de Esquerrer a hérité du titre et du patrimoine et deviendra le 6e seigneur de Malmercat et Maria de Copons i de Esquerrer dame de Malmercat. Les cinq enfants, ont tous été élevés à Malmercat, et assumeront les plus hautes responsabilités politiques et militaires dans les événements clés de la rébellion des Catalans contre la dynastie des Bourbons.

Doña Maria de Copons i de Equerrer (VIII) fille de Jacint, dame de Malmercat, née en 1665 au château de Malmercat, qui épousera le 11 mai 1680 à Salinas de Trillo, Antoni Félix de Gallart, originaire de Benabarre, où il fut considéré comme noble en 1645, seigneur Temporel de Salinas en 1646 et Bayle General par S.M. du comté de Ribagorça en 1653. Ils ont les parents de Gertudis, Domingo, Maria, José et Narcissa qui sera l'instigatrice de la lignée de Serveto (vallée de Gistain) Aragon

Doña Narcissa de Gallart i de Copons (VII) (noble) né en 1691 à Salinas mariée le 3 novembre 1720 à Serveto avec Juan Domingo de Mur i de Rins puissante famille noble de Serveto descendant de Pedro de Mur anobli à Serveto par le roi Jaume II d'Aragon en 1326. Narcissa et Juan Domingo sont les parents d'Antonio de Mur i de Gallart

Don Antonio de Mur i de Gallart (VI) (noble) né en 1720 à Serveto d'une puissante famille de la Vallée de Gistain. Il épouse le 2 avril 1753 à Serveto Doña Theresa Cornel i Minchot (descendante de la famille Cornel qui remonte à l'an 1000) Contrat de mariage passé entre Antonio de Mur i de Gallart et Theresa Cornel i Minchot en date du 3 avril 1753 à Serveto (deux familles nobles et puissantes des vallées de Benabarre et Gistain) qui seront les parents de: Joaquin, Maria, Antonio Narcisso, Ramon, Josepha et Theresa Maria Felix qui suit:

Doña Theresa Maria Felix de Mur i Cornel (V) (noble) née le 27 avril 1756 à Serveto (de famille noble) qui épousera le 7 Novembre 1779 à Señes, Pedro Sésé de Comps né le 22 Mai 1752 à Señes (de la Casa Daniel de Señes, famille noble de la vallée de Gistain). Ils sont parents de plusieurs enfants dont Maria Benita.

Doña Maria Benita de Sesé i de Mur (IV) (noble) née le 23 août 1780 à Señes (descendante de Daniel Sesé noble «Infanzon» de Señes) qui épousera le 9 Mars 1808 à Señes Josef de Mur i Falceto qui seront les parents de plusieurs enfants dont: Theresa

Doña Theresa de Mur i de Sesé (III) (noble) née le 10 Avril 1812 à Señes décédée le 2 décembre 1880 qui épousera le 29 décembre 1834 Manuel Garcès Lattre qui seront les parents de plusieurs enfants dont: Joaquina.

Joaquina Garcès i Mur (II) née le 8 novembre 1846 à Señes qui épousera le 2 janvier 1870 Ramon Palacin i Mur né le 5 décembre 1836 à Serveto qui seront les parents de plusieurs enfants dont: Miguel Palacin i Garcès qui suit :

Miguel Palacin i Garcès (I) né le 28 avril 1887 à Serveto (Casa Tejedor de Serveto) décédé le 15 décembre 1970 à Toulouse.